

l'ancien ministre des affaires étrangères ne crut pas pouvoir garder plus longtemps le silence et pourvint Paris accusateur en diffusion. Le 7 septembre 1871, à la suite de débats pendant lesquels M. Favre fit avec une éloquence émue le récit des circonstances douloureuses de sa vie la plus intime, dont ses ennemis s'étaient emparés, en les dénaturant, pour l'attaquer dans son honneur, dans celui de ses enfants et de leur mère, M. Laluz fut condamné par le jury à un an de prison et à 1.000 fr. d'amende.

Quelle est la part de responsabilité qui incombe à M. Jules Favre dans les sombres événements qui ont amené la fin du gouvernement de la défense nationale? L'heure n'est point venue, en son semblé, de porter à cet égard un jugement définitif, car la lumière est loin encore d'être faite. Toutefois, nous pensons que la majorité du public a jugé avec une sévérité excessive, avec une injustice partialité, la conduite du vice-président du gouvernement de la défense nationale, qui a manqué d'énergie, ou se soit bercé d'illusions, c'est possible. Quoi qu'il en soit, c'est évidemment au général Trochu, qui s'était chargé de défendre Paris, qu'il faut attribuer la responsabilité d'une capitulation qui mit le comble à nos malheurs. Mais, hélas! nous ne le dire et ne l'oublions jamais, le grand coupable, le véritable auteur de tous nos désastres ne se trouve point, comme des intérêts voudraient le faire croire au peuple, parmi les hommes du 4 septembre. Le vrai coupable, c'est l'homme qui nous a jetés follement et de la façon la plus inepte dans cette guerre terrible; c'est l'homme de Sedan, qui trouva dans le régime de despotisme, avait étouffé dans la généralité des âmes les vertus viriles qui seules, à l'heure du péril, pouvaient nous sauver.

On doit à M. Jules Favre : *De la coalition* (opéra-comique en 3 actes, parisiens, 1833); *Sixième procès du Précurseur* (1833); *Affaire Ladvocat et Bouillon* (1837); *La Liberté de la presse* (1849); *Discours du bâtiment*; *Défense de Félix Orsini* (1866); *Rome et la République* (1871); *le Gouvernement de la défense nationale* (1871, in-8°), ouvrage d'un haut intérêt, écrit avec beaucoup de convenance et de modération. En 1868, il fut un des fondateurs de *l'Electeur libre*, journal hebdomadaire. Livré à ses moments perdus, il commença, en 1837, la publication d'une *Biographie contemporaine*, dont il ne parut que deux livraisons, et fonda, en 1840, avec George Sand et M. Anselme Petelin, un journal quotidien, *la Mode*, dont l'existence fut éphémère. Enfin, il fit jouer chez lui, à huis clos, en 1855, un proverbe de sa composition, le *Traité d'union*, et il a publié sans nombre, en quelques années, un volume en vers, intitulé *Vergil*, qui n'a été distribué qu'àux intimes.

FAVRE (Claude), écrivain français. V. VAUGELAS.

FAVRIA, en latin *Fabricia*, ville d'Italie, prov. et à 31 kilom. N. de Turin, dans une plaine fertile; 3.300 hab. Vins estimés; filatures. Belle église dans le style moderne; vieux château.

FAVROT (Charles), pharmacien, rédacteur de *la Revue médicale*, né à Montbrison en 1813, mort à Paris en 1867. Ayant terminé ses études classiques, il vint suivre, à Paris, les cours de l'école de pharmacie. Nommé préparateur à cette école, il y fit pendant dix ans des cours libres à l'usage des aspirants aux grades. Il entra ensuite à l'école des mines comme préparateur particulier du professeur Berthier, de l'Institut. Enfin, il créa une pharmacie dans la rue de Richelieu, à Paris.

Membre de la Société de chimie médicale et de plusieurs Académies de province, Favrot a collaboré au *Dictionnaire de la conversation* et à la *France médicale*. C'est dans cette dernière publication qu'il a fait connaître, le premier en France, la méthode d'analyse chimique inventée par l'Anglais Graham, connue sous le nom de *dyalys*.

Il a laissé, entre autres ouvrages, un *Traité élémentaire de physique et de chimie médicales* et un *Traité d'histoire naturelle médicale*.

FAVUS s. m. (fa-vuss — lat. *favus*, rayon de miel). Pathol. Nom sous lequel on désigne les croûtes de la teigne favale.

— Encycl. V. TRIGONE.

FAVNY (André), historien, né à Paris dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Il exerça dans cette ville la profession d'avocat. Il s'attacha particulièrement à l'étude des antiquités de la monarchie française, et composa des ouvrages suivants : *Histoire de Navarre* (Paris, 1612, in-fol.); *Traité des premiers offices de la couronne de France* (1613, in-8°); *le Théâtre d'honneur et de chevalerie* (1620, 2 vol. in-4°), ouvrage peu exact, comme les précédents, et cependant encore recherché.

FAWKES (Guy), officier catholique anglais, un des chefs de la conspiration des poudres. Il avait servi dans l'armée espagnole des Pays-Bas. A son retour dans sa patrie, il fut

affilié au complot catholique qui avait pour but de faire sauter le parlement, et fut arrêté au moment où il allait mettre le feu aux poudres. Livré aux tortures, il refusa de nommer ses complices, fut condamné à mort et subit son supplice avec courage (1606). V. ROTUNDS (conspiration des).

FAWKES (François), poète et écrivain anglais, né dans le comté d'York, mort en 1777. Il entra dans les ordres et remplit diverses fonctions ecclésiastiques. Outre des traductions de *Sopho*, d'*Anacréon*, de *Bion*, de *Moschus*, de *Théocrite*, on a de lui un poème descriptif : *Brankhan Park* (1745); un recueil de *Poésies* (1761, in-8°); le *Calendrier poétique* (1763); le *Magasin poétique* (1764), en collaboration avec Voty, etc.

FAX s. m. (fakss). Techn. Division d'un bloc d'ardoise. Il on dit aussi FAX.

FAXARDO, ville des Antilles espagnoles, dans l'île de Porto-Rico, à l'embouchure de la petite rivière de son nom, sur la côte orientale de l'île; 3.850 hab. Recolte et commerce de café, riz, tabac, maïs, sucre et coton.

FAXARDO, littérateur espagnol. V. SAAVEDRA.

FAY, bourg et comm. de France (Loire-Inférieure), cant. de Blain, arrond. et à 14 kilom. N.-E. de Savenay; pop. aggl., 330 hab.— pop. tot., 4.817 hab. Récolte et commerce de céréales, fourrages, bois. Bassin tourbeux reposant sur une argile qui noircit au feu.

FAY (Edienne), compositeur et acteur français, né à Tours en 1770, mort à Paris en 1845. Il eut une vie assez accidentée. Voici la liste de ses principaux opéras : *Flora*, opéra en trois actes, paroles de Dubuisson. On le trouvait dans le programme de despotisme, avait étouffé dans la généralité des âmes les vertus viriles qui seules, à l'heure du péril, pouvaient nous sauver.

FAY (Jeanne Rousselle), cantatrice française, femme du précédent, née en 1781. Elle débuta avec beaucoup de succès au théâtre Feydeau, sous le nom de Mme Bachelier, puis parut sur la scène du théâtre Favart. Ayant épousé Etienne Fay, elle voyagea avec lui, revint à Paris en 1818, reparut avec un grand éclat au théâtre de la République de la Vestale, de Clytemnestre dans *Iphigénie en Aulide*, de Chimène dans *Panurge*, etc.; mais, dès 1820, elle quitta le théâtre et se consacra à l'éducation de sa fille.

FAY (Léontine), dame VOLNYS, actrice française, fille des précédents, née en 1810. V. VOLNYS.

FAY (Andras de), écrivain hongrois, né à Kohany (comitat de Zemplin) en 1786, mort à Pesth en 1864. Il se fit recevoir avocat; mais la faiblesse de sa santé lui interdisait les triumphes oratoires, il alla habiter Pesth, où il employa ses talents et son esprit naturel à des travaux littéraires. Il publia d'abord à vers justement estimés; mais il doit sa réputation, populaire en Hongrie, au recueil de *Fables satiriques* qu'il y publia en 1820. Il se lança dans la politique vers 1825, et fut longtemps le chef de l'opposition dans le comté de Pesth, jusqu'à ce qu'il fut éclipsé par la popularité de Kossuth. Il s'est activement occupé de l'établissement d'un théâtre national hongrois et de l'introduction des caisses d'épargne en Hongrie. Outre ses *Fables*, Fay a publié des recueils de poésies intitulés *le Bouquet* (1808-1818), des romans, des drames, des ouvrages d'économie politique, très-estimés. Après 1848, son talent sembla réjoindre, et il produisit, dans cette seconde période, des œuvres pleines de fraîcheur et de vivacité, telles que le roman historique qui a pour titre : *le Docteur Janos et son domestique Amalroise Bakator* (Pesth, 1855, 2 vol.). Une édition de ses œuvres littéraires, qui lui ont valu d'être rangé parmi les auteurs classiques de son pays, a été publiée à Pesth (1842-1844, 8 vol.).

FAY (Théodore-Sedgwick), écrivain américain, né à New-York, en 1802. Après avoir étudié quelque temps le droit, il se lança dans les lettres et entra dans le journalisme. D'a-

bord collaborateur du *Miroir de New-York*, qu'il dirigea plus tard, il fit paraître dans ce journal les *Sonnets et récits d'un homme possible*, qui ont été depuis réimprimés en deux volumes. En 1833, il partit pour l'Europe, qu'il visita jusqu'en 1835, époque où, de retour dans sa patrie, il fit paraître des *Impressions de voyage* et un roman, *Norman Leslie*, dont le succès fut incontesté. Passant ensuite de la littérature à la diplomatie, grâce à cette facilité avec laquelle les Américains changent de carrière, il fut nommé secrétaire d'ambassade à Berlin, en 1837, et occupa ce poste jusqu'en 1853, époque de sa nomination comme ministre à Berne. Outre les ouvrages que nous avons cités, M. Fay a donné : *Sidney Clifton* (1839); *la Comtesse Ida* (1840); et *Hoboken* (1843), dans lesquels il attaque la pratique du duel; *Robert Ruel* (1844); *Ulric ou les Veu* (1851), poème en vingt chants, où se trouvent décrites les luttes de l'esprit humain contre les tentations des mauvais esprits et un roman, *Norman Leslie*, en récompense de services qu'il avait rendus à ce dernier, la charge de maître des requêtes au conseil d'Etat, puis celle d'avocat général au parlement. Pendant les troubles qui agitent la France à l'époque de la Ligue, Fay se signala à la fois par sa mâle éloquence, la fermeté de son caractère et sa fidélité à la cause royale. Il se prononça contre le conciliabule de Trente, et fit entendre à ce sujet, aux états de Blois, ces paroles qui donnont une idée de la hardiesse de son langage : « Pendant que le concile délibère à Trente, tout se décide à Rome. Les honnêtes gens sont indignés et s'indignent. Le Saint-Esprit ne résiste donc pas à Trente, puisque chaque semaine on l'envoie de Rome en valise. » Après la Journée des barricades, Fay accompagna à Paris le duc de Nemours, qui fut nommé président à mortier; il se rallia, après l'assassinat de son prince, à la cause de Henri IV, suivit ce dernier au siège de Paris, et montra qu'il joignait l'entreprière d'un capitaine à la fermeté d'un magistrat. Il mourut emporté par une fièvre maligne. On a de lui : 4° *Arrestement sur la réception et la publication du concile de Trente*, publié dans les *Mémoires* de Duplessis-Mornay, et des *Lettres insérées dans le Recueil de diverses pièces servant à l'histoire de France*, t. 3, p. 1635. — Charles FAY, fils du précédent, né à Paris en 1577, mort en 1638, fut conseiller au parlement, ambassadeur en Hollande et conseiller d'Etat. On a de lui : *Mémoires de plusieurs choses advenues en France depuis le commencement de 1606 jusqu'en 1609* (Paris, 1632, in-8°); et *Négotiations diplomatiques de Charles Faye* (6 vol. in-fol., restés manuscrits).

FAYE (André), écrivain norvégien, né à Drammen en 1802. Après s'être livré quelques années à l'industrie, il quitta la Norvège (1831), parcourut la France, l'Allemagne, l'Italie, principalement pour y examiner l'état de l'instruction publique, et, de retour dans son pays, fut nommé député au parlement de Norvège. Outre une édition des *Traditions norvégiennes* (Arendal, 1832), il a publié divers ouvrages, dont les principaux sont : *Histoire de Norvège* (1831); *Alf thorson ou le Paysan bien entendu* (1839, in-8°); *La Côte du peuple* (1853, in-8°).

FAYE (Hervé-Auguste-Etienne-Albans), astronome, membre de l'Institut, né à Saint-Benoit-du-Sault (Indre) le 5 octobre 1814. Son père, ingénieur des ponts et chaussées, le dirigea vers l'École polytechnique, où il fut admis en 1832. Il en sortit sans emploi avant la fin des deux années d'études et se livra d'abord à l'industrie. Arago le fit, peu d'années après, entrer à l'Observatoire en qualité d'aide. Il découvrit, en 1843, une nouvelle comète périodique, la quatrième, fort intéressante à plusieurs titres, dont il calcula les éléments et à qui a conservé son nom. L'exactitude de cette comète est extrêmement faible par rapport à celles des autres comètes connues; la durée de sa révolution est de sept ans et demi; ses distances au périhélie et à l'aphélie sont 1,7 et 5,9, la distance moyenne du soleil à la terre étant prise pour unité; l'inclinaison de son orbite sur le plan de l'éclipte est de 111 degrés.

FAYARD s. m. (fa-iar — lat. *fagus*, même sens). Bot. Nom vulgaire du hêtre. Il on dit FOYARD, FAYANT et FAYEN dans quelques départements.

FAYDIT (Pierre-Valentin), littérateur et controversiste français, né à Riom (Auvergne) vers 1640, mort en 1709. Il entra dans la congrégation de l'Oratoire, et fut expulsé pour avoir publié un ouvrage de controverse de *mentem humana*. Il s'adonna, dès lors, à des idées singulièrement et hétérodoxes qui éveillent l'attention de l'autorité ecclésiastique, et publia un *Traité sur Trinité*, qui fut en partie la congrégation de l'Oratoire, et fut confiné à l'asile de Saint-Lazare (1696). Son ardeur polémique se signala encore par divers écrits de critique littéraire : *Mémoire contre les Mémoires de l'Académie ecclésiastique* de Lenoir de Tillmont (1696); *la Télémaque*, satire du chef-d'œuvre de Fénelon (1706), etc.

FAYDIT (Anselme), célèbre troubadour.

FAYDIT.

FAYE (la), ancien pays de France, dans le Forez; les lieux principaux étaient : Chagnelle-ès-Vaux et aujourd'hui dans le département de la Loire; Riordun-la-Faye qui fait partie actuellement du département de la Haute-Loire.

FAYE (la), village et comm. de France (Maine-et-Loire), cant. de Thouarce, arrond. et à 88 kilom. d'Angers, entre la rivière du Layon et la forêt de Beaulieu; 1.220 hab. Affluements de houille. Excellents vignobles blancs sur les bords du Layon. Ruines du château de Gailbourg, dont la construction remonte au XVI^e siècle.

FAYE (Jacques), sieur d'Espèisses, magistrat français, né à Paris en 1542, mort à Senlis en 1590. Il était conseiller au parlement de Paris, lorsque le duc d'Anjou se l'attacha en qualité de maître des requêtes, en 1570, et l'emmena avec lui en Pologne, quand il fut appelé à gouverner ce royaume. De retour en France, après la mort de Charles IX et l'élévation d'Henri III au trône, Faye reçut, en récompense de services qu'il avait rendus à ce dernier, la charge de maître des requêtes au conseil d'Etat, puis celle d'avocat général au parlement. Pendant les troubles qui agitent la France à l'époque de la Ligue, Faye se signala à la fois par sa mâle éloquence, la fermeté de son caractère et sa fidélité à la cause royale. Il se prononça contre le conciliabule de Trente, et fit entendre à ce sujet, aux états de Blois, ces paroles qui donnont une idée de la hardiesse de son langage : « Pendant que le concile délibère à Trente, tout se décide à Rome. Les honnêtes gens sont indignés et s'indignent. Le Saint-Esprit ne résiste donc pas à Trente, puisque chaque semaine on l'envoie de Rome en valise. » Après la Journée des barricades, Fay accompagna à Paris le duc de Nemours, qui fut nommé président à mortier; il se rallia, après l'assassinat de son prince, à la cause de Henri IV, suivit ce dernier au siège de Paris, et montra qu'il joignait l'entreprière d'un capitaine à la fermeté d'un magistrat. Il mourut emporté par une fièvre maligne. On a de lui : 4° *Arrestement sur la réception et la publication du concile de Trente*, publié dans les *Mémoires* de Duplessis-Mornay, et des *Lettres insérées dans le Recueil de diverses pièces servant à l'histoire de France*, t. 3, p. 1635. — Charles FAY, fils du précédent, né à Paris en 1577, mort en 1638, fut conseiller au parlement, ambassadeur en Hollande et conseiller d'Etat. On a de lui : *Mémoires de plusieurs choses advenues en France depuis le commencement de 1606 jusqu'en 1609* (Paris, 1632, in-8°); et *Négotiations diplomatiques de Charles Faye* (6 vol. in-fol., restés manuscrits).

FAYE (André), écrivain norvégien, né à Drammen en 1802. Après s'être livré quelques années à l'industrie, il quitta la Norvège (1831), parcourut la France, l'Allemagne, l'Italie, principalement pour y examiner l'état de l'instruction publique, et, de retour dans son pays, fut nommé député au parlement de Norvège. Outre une édition des *Traditions norvégiennes* (Arendal, 1832), il a publié divers ouvrages, dont les principaux sont : *Histoire de Norvège* (1831); *Alf thorson ou le Paysan bien entendu* (1839, in-8°); *La Côte du peuple* (1853, in-8°).

FAYE (Hervé-Auguste-Etienne-Albans), astronome, membre de l'Institut, né à Saint-Benoit-du-Sault (Indre) le 5 octobre 1814. Son père, ingénieur des ponts et chaussées, le dirigea vers l'École polytechnique, où il fut admis en 1832. Il en sortit sans emploi avant la fin des deux années d'études et se livra d'abord à l'industrie. Arago le fit, peu d'années après, entrer à l'Observatoire en qualité d'aide. Il découvrit, en 1843, une nouvelle comète périodique, la quatrième, fort intéressante à plusieurs titres, dont il calcula les éléments et à qui a conservé son nom. L'exactitude de cette comète est extrêmement faible par rapport à celles des autres comètes connues; la durée de sa révolution est de sept ans et demi; ses distances au périhélie et à l'aphélie sont 1,7 et 5,9, la distance moyenne du soleil à la terre étant prise pour unité; l'inclinaison de son orbite sur le plan de l'éclipte est de 111 degrés.

FAYARD s. m. (fa-iar — lat. *fagus*, même sens). Bot. Nom que l'on donne aux haricots dans les départements du Midi, et qui est même employé sur les vaisseaux et dans quelques administrations maritimes locales, comme à Rochefort, sans doute pour avoir été emprunté aux marins tolonnais.

— Mar. *Doublet le cap Foyat*, dans le langage des marins. Etre enfin délivré des haricots dont on se nourrait exclusivement à bord. — Les marins disent FAYOT plus souvent que FAYOL.

FAYOLLE (François-Joseph-Marie), poète et compilateur, né à Paris en 1774, mort en 1852. Il était fils d'un riche dentiste, dont la fortune, disait-on plaisamment, avait fait crier tout Paris. Le jeune Fayolle étudia à l'École polytechnique; mais il abandonna les sciences pour la littérature, où il ne fut jamais pourtant que fort médiocre. L'affection cette comète a de nouveau passé à son périhélie en 1851, à l'heure même qui avait été prédite. L'Académie des sciences décerna le prix Lalande à M. Faye, à l'occasion de cette intéressante découverte, et le gouvernement le nomma chevalier de la Légion d'honneur. Les autres travaux de M. Faye ont eu pour objets : la *Parallaxe d'une étoile de la Grande Ourse*; la *Construction d'un nouveau calendrier* (1816); *L'Amené de Saint-François* (1848); les *Déclinaisons absolues* (1850). Ces travaux ont porté M. Faye à l'Académie des sciences (1851) et au Bureau des longitudes (1852).

Nommé professeur de géodésie à l'École polytechnique en 1848, il a occupé cette chaire jusqu'en 1854; il fut alors nommé directeur de l'Académie de Nancy, professeur de géométrie à la Faculté des sciences de cette ville, membre du conseil de l'instruction publique et officier de la Légion d'honneur. Il est aujourd'hui inspecteur général de l'enseignement secondaire pour la section des sciences.

— Mar. *Doublet le cap Foyat*, dans le langage des marins. Etre enfin délivré des haricots dont on se nourrait exclusivement à bord. — Les marins disent FAYOT plus souvent que FAYOL.

FAYOLLE (Edmond), homme politique français, né à Guéret en 1815. Il se fit droit à Paris, puis retourna dans sa ville natale, où il exerça la profession d'avocat et devint un des principaux membres du parti libéral. Elu,

traduction d'une partie du *Cosmos* de M. de Humboldt.

FAYE V. LA FAYE.

FAYEL (dame de), comtesse de Vergy. V. COUCY (Raoul de).

FAYENCE s. f. Autre orthographe du mot FAÏENCE.

FAYENCE, en latin *Faventia*, bourg de France (Var), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kilom. N.-E. de Draguignan, sur une montagne élevée; pop. aggl., 1.301 hab. — pop. tot., 2.176 hab. Nombreux moulins à huile d'olive, tanneries, fonderies, verreries. Châpelle du XIII^e siècle, à côté d'un puits taillé dans le roc.

FAYET (Pierre), historien français, né vers le milieu du XVII^e siècle. Il fut greffier de la prévôté d'Étampes. On a de lui un ouvrage intéressant, publié par M. V. Luzarche, sous le titre de *Journal historique de Pierre Fayet sur les troubles de la Ligue* (Paris, 1832, in-8°).

FAYET (Jean-Jacques), évêque et député français, né à Mendé en 1787, mort du choléra le 4 avril 1849. Il fut le premier qui dirigea, à Saint-Sulpice, les catéchismes de persévérance. Nommé, en 1832, grand vicario de l'archevêque de Rouen, contre le gouvernement républicain (Paris, 1821, in-8°); *Histoire de France depuis 1793 jusqu'à l'avènement de Louis-Philippe*, pour servir suite à l'*Histoire d'Anquetil* (Paris, 1830); *Histoire de la Pologne depuis son origine jusqu'en 1831* (Paris, 1831-1832, 3 vol. in-18); *Précis historique sur le duc de Reichstadt* (1832), etc. On lui doit, en outre, la publication de romans, sous le pseudonyme de M. de la Roche, à Paris, en 1841, et promu à l'évêché d'Orléans l'année suivante, il représenta le département de la Lozère à l'Assemblée constituante après la révolution de 1848. Fayet était un prédicateur éloquent; mais, pendant son mandat législatif, il ne se fit remarquer que par de spirituelles interruptions.

FAYETTE, ville des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, dans l'Etat de New-York; à 25 kilom. S. de Genève, entre les rivières de Genesva; 4.000 hab. Commerce actif; pêcheries importantes. L'Autre ville des Etats-Unis, dans l'Etat de Pensylvanie, au confluent de l'Ohio et du Montour-Run, en face de l'île de Montours; 2.500 hab. On trouve, dans les Etats-Unis d'Amérique, plusieurs comtés ou subdivisions administratives qui portent le nom de Fayette : un dans l'Etat d'Indiana, un autre dans le Kentucky, un troisième dans le Pensylvanie, enfin un quatrième dans l'Etat d'Ohio.

FAYETTEVILLE, ville des Etats-Unis d'Amérique, dans la Caroline du Nord, sur la rivière du Cap-Fear, à 80 kilom. S. de Raleigh; 2.700 hab. Cette ville, une des plus considérables de l'Etat, est régulièrement bâtie et renferme une académie, une banque, plusieurs imprimeries, et fait un commerce très-considérable en coton, tabac et bois de construction, qu'on transporte par eau à Wilmington. L'Autre ville des Etats-Unis dans l'Etat de Tennessee; à 85 kilom. S.-E. de Nashville, sur l'Elk; 3.000 hab. Académie, banque, imprimerie.

FAY-LE-FROID, bourg de France (Haute-Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 34 kilom. E. du Puy, près du Lignon; pop. aggl., 700 hab. — pop. tot., 817 hab. Pâtes de dentelles, de soie, tulle, et briques de terre d'eau minérales, extraction de pierres de taille. Commerce de bestiaux, de beurre et de fromage.

FAYOL s. m. (fa-iol — lat. *phascolus*, même sens). Bot. Nom que l'on donne aux haricots dans les départements du Midi, et qui est même employé sur les vaisseaux et dans quelques administrations maritimes locales, comme à Rochefort, sans doute pour avoir été emprunté aux marins tolonnais.

— Mar. *Doublet le cap Foyat*, dans le langage des marins. Etre enfin délivré des haricots dont on se nourrait exclusivement à bord. — Les marins disent FAYOT plus souvent que FAYOL.

FAYOLLE (François-Joseph-Marie), poète et compilateur, né à Paris en 1774, mort en 1852. Il était fils d'un riche dentiste, dont la fortune, disait-on plaisamment, avait fait crier tout Paris. Le jeune Fayolle étudia à l'École polytechnique; mais il abandonna les sciences pour la littérature, où il ne fut jamais pourtant que fort médiocre. L'affection cette comète a de nouveau passé à son périhélie en 1851, à l'heure même qui avait été prédite. L'Académie des sciences décerna le prix Lalande à M. Faye, à l'occasion de cette intéressante découverte, et le gouvernement le nomma chevalier de la Légion d'honneur. Les autres travaux de M. Faye ont eu pour objets : la *Parallaxe d'une étoile de la Grande Ourse*; la *Construction d'un nouveau calendrier* (1816); *L'Amené de Saint-François* (1848); les *Déclinaisons absolues* (1850). Ces travaux ont porté M. Faye à l'Académie des sciences (1851) et au Bureau des longitudes (1852).

Nommé professeur de géodésie à l'École polytechnique en 1848, il a occupé cette chaire jusqu'en 1854; il fut alors nommé directeur de l'Académie de Nancy, professeur de géométrie à la Faculté des sciences de cette ville, membre du conseil de l'instruction publique et officier de la Légion d'honneur. Il est aujourd'hui inspecteur général de l'enseignement secondaire pour la section des sciences.

— Mar. *Doublet le cap Foyat*, dans le langage des marins. Etre enfin délivré des haricots dont on se nourrait exclusivement à bord. — Les marins disent FAYOT plus souvent que FAYOL.

en 1848, représentant du peuple à la Constituante par le département de la Creuse, M. de Fayolle y vint avec le parti républicain modéré, fut un adversaire déclaré de la politique de l'Élysée, vit son mandat renouvelé à l'Assemblée législative et se rangea complètement alors dans le parti démocratique avancé. Arrêté lors du coup d'Etat du 2 décembre, il fut relâché peu après et revint prendre sa place au barreau de Guéret.

FAYOT (Albert-Charles-Frédéric), littérateur, né à Paris en 1797, mort en 1861. Il entra, en qualité de rédacteur, au ministère des affaires étrangères, puis fut attaché au bureau des archives de la commission de liquidation des créances étrangères. Cette double position mit entre ses mains des documents, qui lui fournirent le sujet de plusieurs brochures politiques. En 1828, il abandonna ces emplois pour entrer dans le journalisme et se consacrer exclusivement à des travaux littéraires. Outre de nombreux articles publiés dans le *Livre des cent* et un, dans l'*Encyclopédie des gens du monde*, dans le *Dictionnaire de la conversation*, etc., il a fait paraître plusieurs ouvrages, pour la plupart anonymes, parmi lesquels nous citerons : *Essai historique sur Thadée Kosciuszko* (1820); *Conspiration de quatre-vingt-seize gentilshommes polonois, écossais, suédois et français, contre le gouvernement républicain* (Paris, 1821, in-8°); *Histoire de France depuis 1793 jusqu'à l'avènement de Louis-Philippe*, pour servir suite à l'*Histoire d'Anquetil* (Paris, 1830); *Histoire de la Pologne depuis son origine jusqu'en 1831* (Paris, 1831-1832, 3 vol. in-18); *Précis historique sur le duc de Reichstadt* (1832), etc. On lui doit, en outre, la publication de romans, sous le pseudonyme de M. de la Roche, à Paris, en 1841, et promu à l'évêché d'Orléans l'année suivante, il représenta le département de la Lozère à l'Assemblée constituante après la révolution de 1848. Fayet était un prédicateur éloquent; mais, pendant son mandat législatif, il ne se fit remarquer que par de spirituelles interruptions.

FAYETTE, ville des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, dans l'Etat de New-York; à 25 kilom. S. de Genève, entre les rivières de Genesva; 4.000 hab. Commerce actif; pêcheries importantes. L'Autre ville des Etats-Unis, dans l'Etat de Pensylvanie, au confluent de l'Ohio et du Montour-Run, en face de l'île de Montours; 2.500 hab. On trouve, dans les Etats-Unis d'Amérique, plusieurs comtés ou subdivisions administratives qui portent le nom de Fayette : un dans l'Etat d'Indiana, un autre dans le Kentucky, un troisième dans le Pensylvanie, enfin un quatrième dans l'Etat d'Ohio.

FAYETTEVILLE, ville des Etats-Unis d'Amérique, dans la Caroline du Nord, sur la rivière du Cap-Fear, à 80 kilom. S. de Raleigh; 2.700 hab. Cette ville, une des plus considérables de l'Etat, est régulièrement bâtie et renferme une académie, une banque, plusieurs imprimeries, et fait un commerce très-considérable en coton, tabac et bois de construction, qu'on transporte par eau à Wilmington. L'Autre ville des Etats-Unis dans l'Etat de Tennessee; à 85 kilom. S.-E. de Nashville, sur l'Elk; 3.000 hab. Académie, banque, imprimerie.

FAY-LE-FROID, bourg de France (Haute-Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 34 kilom. E. du Puy, près du Lignon; pop. aggl., 700 hab. — pop. tot., 817 hab. Pâtes de dentelles, de soie, tulle, et briques de terre d'eau minérales, extraction de pierres de taille. Commerce de bestiaux, de beurre et de fromage.

FAYOL s. m. (fa-iol — lat. *phascolus*, même sens). Bot. Nom que l'on donne aux haricots dans les départements du Midi, et qui est même employé sur les vaisseaux et dans quelques administrations maritimes locales, comme à Rochefort, sans doute pour avoir été emprunté aux marins tolonnais.

— Mar. *Doublet le cap Foyat*, dans le langage des marins. Etre enfin délivré des haricots dont on se nourrait exclusivement à bord. — Les marins disent FAYOT plus souvent que FAYOL.

FAYOLLE (François-Joseph-Marie), poète et compilateur, né à Paris en 1774, mort en 1852. Il était fils d'un riche dentiste, dont la fortune, disait-on plaisamment, avait fait crier tout Paris. Le jeune Fayolle étudia à l'École polytechnique; mais il abandonna les sciences pour la littérature, où il ne fut jamais pourtant que fort médiocre. L'affection cette comète a de nouveau passé à son périhélie en 1851, à l'heure même qui avait été prédite. L'Académie des sciences décerna le prix Lalande à M. Faye, à l'occasion de cette intéressante découverte, et le gouvernement le nomma chevalier de la Légion d'honneur. Les autres travaux de M. Faye ont eu pour objets : la *Parallaxe d'une étoile de la Grande Ourse*; la *Construction d'un nouveau calendrier* (1816); *L'Amené de Saint-François* (1848); les *Déclinaisons absolues* (1850). Ces travaux ont porté M. Faye à l'Académie des sciences (1851) et au Bureau des longitudes (1852).

Nommé professeur de géodésie à l'École polytechnique en 1848, il a occupé cette chaire jusqu'en 1854; il fut alors nommé directeur de l'Académie de Nancy, professeur de géométrie à la Faculté des sciences de cette ville, membre du conseil de l'instruction publique et officier de la Légion d'honneur. Il est aujourd'hui inspecteur général de l'enseignement secondaire pour la section des sciences.

— Mar. *Doublet le cap Foyat*, dans le langage des marins. Etre enfin délivré des haricots dont on se nourrait exclusivement à bord. — Les marins disent FAYOT plus souvent que FAYOL.

</